

Andrea Battistini, Bruna Conconi, Éric Lysøe, Paola Puccini *L'Europa o la lingua sognata.* *Studi in onore di Anna Soncini Fratta*

Silvia Boraso

Università Ca' Foscari Venezia, Italia ; Université Paris-Est Créteil, France

Compte rendu de Battistini, A. ; Conconi, B. ; Lysøe, É. ; Puccini, P. (a cura di) (2021). *L'Europa o la lingua sognata. Studi in onore di Anna Soncini Fratta*. Bologna : I libri di Emil, 648 pp.

Les études françaises et francophones d'Italie doivent beaucoup à l'œuvre d'Anna Soncini Fratta, professeure de littérature française et francophone à l'Université de Bologne. Le nombre remarquable de postes et de fonctions académiques qu'elle a occupés comme l'hétérogénéité et l'envergure de ses écrits nous offrent un aperçu de la passion et de l'engagement avec lesquels cette fine littéraire s'est livrée aussi bien à l'enseignement qu'à la recherche. Résumer en quelques lignes le parcours académique d'Anna Soncini n'est par conséquent pas une tâche facile. De ses travaux pionniers sur Thomas Owen et sur la littérature belge en général – qui lui ont valu l'attribution du Prix du Rayonnement des Lettres Belges à l'étranger en 2005 – au foisonnement d'accords et de conventions internationaux qu'elle a contribué à mettre en œuvre entre l'Université de Bologne et les ins-



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2022-10-29

Published 2022-12-19

Open access

© 2022 Boraso | 4.0



Citation Boraso, S. (2022). Review of *L'Europa o la lingua sognata. Studi in onore di Anna Soncini Fratta*, by Battistini, A.; Conconi, B.; Lysøe, É.; Puccini, P. *Il Tolomeo*, 24, 287-294.

DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2022/01/026

287

titutions académiques du monde entier,¹ les succès qui ont jalonné sa carrière permettent de deviner non seulement l'âme curieuse de cette chercheuse admirable, mais aussi l'ouverture d'esprit et la gentillesse qui ont caractérisé son parcours à la fois existentiel et professionnel, dont la rencontre avec l'Autre a constitué l'un des piliers centraux.

Le nombre important - 52 ! - de spécialistes et amis qui lui rendent hommage dans le volume *L'Europa o la lingua sognata. Studi in onore di Anna Soncini Fratta*, dirigé par Andrea Battistini (†), Bruna Conconi, Éric Lysøe et Paola Puccini, témoigne de l'humanisme dont Anna Soncini - « la mitica Soncini » comme l'appelle Ruggero Campagnoli (31) - a fait preuve au cours de sa carrière. Regroupées en cinq parties incarnant les axes qui ont guidé la recherche d'Anna Soncini - « Europe littéraire », « Littérature belge », « Littérature française », « Francophonies », « Langues, traductions et réécritures » - et suivies d'une série d'« Hommages » puis de la traduction du discours délivré par la Présidente Ursula Von Der Leyen au Parlement européen en guise de conclusion, « L'Europa in divenire », les contributions rassemblées dans ce livre, si différentes entre elles, sont toutes unies par un fil rouge : l'amitié et l'estime qui lient leurs auteurs à la professeure bolonaise. Bien que tous les articles, de par leur valeur académique, méritent d'être mentionnés, nous nous limiterons ici à examiner en détail ceux qui portent sur le sujet le plus cher au *Tolomeo*, c'est-à-dire celui des littératures francophones.

La section « Francophonies » s'ouvre sur l'étude d'Alessandra Ferraro intitulée « Marie de l'Incarnation dans *L'histoire littéraire du sentiment religieux en France* de l'abbé Bremond » (381-90). Se concentrant sur le rôle que Bremond attribue à Marie de l'Incarnation, « mystique et première missionnaire catholique en Nouvelle-France » (382), Ferraro accompagne le lecteur dans la redécouverte des écrits de l'ursuline proposée dans le sixième tome de *L'histoire littéraire* (1922). Valorisant la figure de Marie à la fois en tant qu'écrivaine et en tant que mystique, Bremond dresse un véritable « panégyrique » de la sainte dont les textes « constituent une parfaite apologie du mysticisme puisque Marie 'éclaircit les malentendus, elle réfute les objections encore plus tenaces que vaines' » (387). Selon Ferraro, le mérite de Bremond réside dans le fait d'avoir

1 Afin de donner une idée de l'étendue de ce réseau de relations internationales qu'elle a su tisser au fil des années, nous reproduisons ici la liste d'institutions participant au projet Socrates-Erasmus telle qu'elle est présentée dans le profil personnel d'Anna Soncini : universités d'Avignon, Limoges, Mulhouse, Nice, Paris IV Sorbonne, Paris XII, Strasbourg, Tours (F) ; Bruxelles (Hautes Écoles de Bruxelles et Université Libre de Bruxelles) (B) ; Cacerès (E) ; Cluj (Ro) ; Cracovie (PL) ; Essex (GB) ; Salonique (Gr). Cette liste ainsi que les références complètes aux autres accords internationaux sont consultables sur le site de l'Université de Bologne : <https://www.unibo.it/sitoweb/annapaola.soncini/cv>.

traqué « dans les livres dévots, les autobiographies, les relations ou les biographies [...] la spiritualité dans sa transmission par l'écrit », tout en accordant une importance remarquable au style des différents auteurs. Dans le cas de Marie de l'Incarnation,

il a redécouvert des textes moins connus de la sainte comme les *Méditations* et il a souvent puisé dans la biographie de Dom Martène, texte rare et peu diffusé ; il a ainsi pu reconstituer le réseau d'influence de la spiritualité de Marie et a fait apprécier son don d'écriture. (389)

C'est sur un corpus de textes tout aussi rares et peu diffusés qu'est axé l'article suivant intitulé « La littérature dite sabir au miroir de ses préfaces : entre imaginaire et histoire (le péritexte colonial) » (391-406) d'Alessandro Costantini. Se concentrant sur les péritextes, l'analyse de Costantini part des aspects esthétiques et linguistiques de ce qu'il définit la « littérature dite (en) sabir, [...] une littérature écrite non en un sabir authentique, mais en un pseudo-sabir de création littéraire » (391) pour arriver à déceler les postures politiques, très souvent contestables, que les auteurs dissimulent de manière plus ou moins réussie sous ce jeu de représentation littéraire. Sur le plan linguistique, les stratégies grâce auxquelles le sabir est reproduit dans les textes sont en soi significatives : comme nous le rappelle Costantini, cette langue correspond de fait

à des représentations linguistiques qui siègent dans un imaginaire culturel et idéologique, celui des auteurs coloniaux, des sujets participant à la colonisation, qui fournissent une représentation, une image de leur réalité telle qu'ils se la figurent, qu'ils croient la vivre et non pas telle qu'elle est dans la réalité. (391)

Cet imaginaire culturel et idéologique se retrouve condensé dans les préfaces :

Le péritexte de type préfaciel, dans la littérature dite sabir, montre, de ses débuts à la fin, une évolution négative, une involution. De l'ouverture d'esprit de son premier texte, *Les fables et contes (en sabir)* de Kaddour (1898), on passe en quatre-vingts ans par des textes le plus souvent superficiels, banals à la rigueur : il n'y est question que des qualités comiques de l'auteur, ou vice-versa de déclarations de fausse modestie, ou encore parfois d'explications linguistiques et métalinguistiques sur le sabir, saisi toujours comme un aspect secondaire mais amusant, drôle, de la réalité coloniale de l'Algérie française. (402)

Fernando Funari et Myriam Vien ramènent la discussion au Canada. S'inspirant du cours de Littératures francophones animé par Anna Soncini durant l'a.a. 2020-21 sur « Le mariage mixte dans les littératures francophones », leur contribution à quatre mains, « De l'importance de parler franc dans son couple : *L'appel de la race*, entre terminologie et littérature » (407-21), propose une analyse de l'imaginaire linguistique de la francisation dans le roman de l'abbé Groulx *L'appel de la race*. Après une réflexion terminologique sur les termes *franciser*, *francisation* et *refrancisation* – propédeutique à la compréhension du contexte sociolinguistique canadien, notamment québécois, dans lequel « la *francisation* (l'enseignement de la langue commune aux nouveaux arrivants) se conjugue à une *refrancisation* (une lutte pour récupérer une identité francophone toujours menacée) » (408 ; italiques dans l'original) –, l'article se penche sur leur transposition littéraire, en particulier sur la fonction diégétique et métalinguistique qu'ils acquièrent à l'intérieur du roman de l'abbé Groulx.

Si dans *L'appel de la race* les enjeux auxquels le couple mixte doit faire face relèvent d'une différence principalement linguistique – Jules Lantagnac, francophone, est marié à une anglophone catholique, Maud Fletcher –, dans l'article de Augustin Coly et Jean Denis Nassalang, intitulé « Le couple domino à l'épreuve des chocs raciaux : *La femme et l'homme nu* de Pierre Mille et André Demaison et *Un chant écarlate* de Mariama Bâ » (423-33), ces enjeux dérivent plutôt de questions raciales. Analysant les dynamiques du couple qui s'instaurent entre Vania (Russe) et Tiékoro (Sénégalais) dans *La femme et l'homme nu* et entre Mireille (Française) et Ousmane (Sénégalais) dans *Un chant écarlate*, les deux spécialistes soulignent la façon dont les deux romans questionnent à la fois

l'idée de supériorité d'une race sur une autre et celle d'une spécificité des valeurs africaines, qui ne sauraient souffrir, au risque de se détériorer, un quelconque mélange, dev[enant] des obstacles à l'interculturalité. (423)

Alors que les protagonistes de ces deux histoires échouent dans leur tentative d'appréhender l'élément étranger, une rencontre authentique entre le regard occidental et le regard de l'Autre semble possible dans les romans missionnaires sur lesquels est axée la lecture proposée par Paola Puccini dans l'article « Se remémorer les oubliés. Les romans missionnaires de l'apostolat de la presse : une production double entre l'Italie et le Québec par le biais de l'autotraduction » (435-48). Après avoir présenté le contexte dans lequel le père Celestino Testore, auteur et traducteur des textes, publie ses romans missionnaires chez l'apostolat de la presse au Québec, Puccini passe à l'analyse sémantique des verbes de perception visuelle dans *Le diamant du raja* (auto-traduction de l'italien *Il diamante incastonato*). Son

étude ponctuelle montre que si, d'un côté, le livre « révèle une image de l'Autre redevable d'une attitude ethnocentrique évidente, très répandue au moment de [son] énonciation première, les années trente et quarante », de l'autre, il présente « une vision de l'Autre complexe et articulée qui rappelle la *transvaluation* de Todorov, ce croisement de regards générateur de rencontres authentiques » (435 ; italique dans l'original). S'attardant sur le procédé d'autotraduction, Puccini remarque en outre que « la tentative de Testore de montrer la valeur du passage dans la diversité se manifeste plus clairement dans la version originale éditée en Italie » (446) qui fait preuve d'une vision plus décentrée par rapport à la version publiée au Québec.

Suit la contribution d'Amadou Falilou Ndiaye, « Guerres civiles et enfants martyrs dans *Contours du jour qui vient* de Léonora Miano » (449-59). Construite autour du phénomène des enfants de la rue, sa réflexion se penche sur le contexte de brutalité généralisée reproduit dans le roman de Léonora Miano : le mal de vivre endémique d'une société rongée par la violence se traduit souvent par la maltraitance quotidienne des enfants, dont les voix naïves arrivent cependant à se faire entendre, survivant à la cruauté qui les entoure aussi bien au niveau factuel qu'au niveau narratif. Consubstantielle au quotidien et à la mémoire des personnages, cette violence constante entraîne un

désarroi des communautés, terreau d'une crise métaphysique qui affecte toutes les relations et finit par obstruer tout jugement, toute rationalité. Cette situation installe ainsi les différents protagonistes de la relation sociale, familiale (mère-fils/mère-fille) dans l'impasse d'un désir irréalisé qui finit par devenir haine, refolement et bannissement. C'est d'abord dans les institutions [...] et ensuite dans la structure de l'imaginaire que s'opèrent les processus du conflit familial et de l'anomie. (453)

Passant de la dimension collective mise en récit par Léonora Miano à la dimension subjective des livres *Le cri du sablier* de Chloé Delaume et *Impossibilité de grandir* de Fatou Diome, Moussa Sagna présente une analyse des stratégies littéraires adoptées par ces deux autrices qui met en avant une vision de la scénarisation de leurs parcours individuels comme une tentative de reconstruction de leur identité. Dans son article « Chloé Delaume, *Le cri du sablier*, et Fatou Diome, *Impossibilité de grandir* : des identités en pointillés » (461-70), Delaume situe les deux récits entre la « quête de soi et [le] dévoilement de soi » (461) :

Chez Chloé Delaume et chez Fatou Diome, la singularité de l'histoire personnelle est à lire dans le trauma qu'elles inscrivent en fragments dans la narration de leur passé. Du fait de ce trauma, le dessin de se dévoiler se heurte aux carences de la mémoire, faisant coïncider le récit de soi et la quête de soi. (462)

Parmi les textes ignorés ou méconnus que les articles rassemblés dans ce volume ont le grand mérite de ramener à la surface, *Jos Carbone* constitue sans doute le cas le plus flagrant d'oubli littéraire. Dans l'article « *Jos Carbone* ou le best-seller oublié » (471-81), Liana Nissim essaie de trouver des explications à l'indifférence de la critique à l'égard d'un livre qu'elle avait pourtant bien accueilli à sa parution et identifie dans l'incapacité de la plupart des littéraires à saisir la complexité de cette œuvre peu catégorisable l'une des raisons majeures de son manque de popularité. Véritable apologie du récit de Jacques Benoît, l'analyse de Nissim invalide les reproches adressés à l'ouvrage, comme par exemple le fait que les personnages seraient caractérisés par une psychologie sommaire (Alain Pontaut) ou que l'histoire ne déboucherait nulle part (Conrad Bernier). Comme le souligne Nissim, les spécialistes n'ont pas su voir qu'en fait Jacques Benoît dans *Jos Carbone* aborde

les grands thèmes universels de la vie et de la mort, de l'amour et de la haine, du refus et de la peur de l'altérité ; seulement, il le fait en ayant recours aux structures du conte de fées et en créant des personnages qui sont avant tout des héros mythiques, des modèles symboliques. (478)

S'ensuivent deux articles qui portent leurs réflexions sur deux espaces francophones d'Afrique. Dans « 'En flots nourris de délivrance' : la scrittura liberatoria di Assia Djébar » (483-95), Francesca Todesco aborde le sujet de l'écriture libératrice chez l'écrivaine algérienne Assia Djébar. Axant sa lecture autour de la postface « Regard interdit, son coupé » qui clôt le recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1980), Todesco évoque le parallélisme assumé entre le texte et le tableau homonyme de Delacroix : l'un comme l'autre constituent un accès inattendu sur un monde féminin censé rester à l'abri des regards - le harem - et permettent aux lecteurs/spectateurs d'en apercevoir furtivement, en pénombre, les sons et les images. Par un jeu de résonances bâti sur un contraste - celui des silences, de la pénombre d'où la parole des femmes se répand - la parole/écriture d'Assia Djébar parvient non seulement à dresser le portrait de la société (en)fermée du harem, mais aussi à libérer les héroïnes de l'espace prétendument impénétrable qui les isole du monde extérieur.

Dans l'article « 'Français-façon comme à Colobane' : langue et humour chez Mohiss » (497-507), Cristina Schiavone se penche en revanche sur l'œuvre de Mohiss, dessinateur français qui « a représenté dans ses albums la vie quotidienne des Sénégalais d'une manière on ne peut plus magistrale, avec un regard original et plein d'humour » (498). En particulier, Schiavone propose une analyse linguistique du troisième album de Mohiss, *Baobab n'a pas d'épine*, qu'elle qualifie de « recueil de proverbes illustrés » (498). Dans cette « il-

lustration du *dedans* » (499 ; italique dans l'original) de la société et de la culture sénégalaises, l'élément qui prime est constitué par l'effet humoristique engendré par les contenus des bulles et des images. Comme l'affirme Schiavone,

code verbal et code visuel coopèrent en vue d'un même objectif : celui d'amuser le lecteur. Cet objectif est atteint dans toutes les pages de l'album, l'humour étant une dimension omniprésente et dominante dans ce texte. (502)

La section « Francophonies » se termine par l'étude de Carolina Diglio intitulée « Le discours de la presse canadienne francophone devant l'épidémie de Covid-19 en Italie : formes et figures de solidarité » (509-18). Dans son article, Diglio décrit les représentations de la situation épidémique en Italie parues dans les éditions numériques des quotidiens canadiens « Le Devoir » et « La Presse » du 1^{er} au 23 mars 2020. Elle étudie notamment

l'évolution de la médiatisation des réactions ordinaires à cette tragédie, dessinant le portrait d'un « peuple-émotion » qui a su partager la terreur, l'inquiétude et le drame d'un pays qui a véritablement été dans le besoin. (509)

